

## ► **Pouvons-nous en dire plus sur le centre de santé mentale Saint Benoît Menni à Douala et sa mission ?**

Au départ, nous Sœurs hospitalières du Sacré-Cœur de Jésus étions installées dans la ville de Yaoundé où nous avons ouvert le centre de santé mentale « Benoît Menni ». Pendant les consultations, il a été constaté que nombreux étaient les malades qui venaient de la ville de Douala et ses environs. D'où le besoin d'ouvrir un centre similaire à Douala.

En 2000, nous avons commencé les activités dans la ville de Douala dans un petit local au quartier dit « grand moulin ». A cette époque, les sœurs et les collaborateurs recevaient environ dix malades par jour. Puis en 2002, le centre a intégré ses locaux au quartier Ndogpassi III et de nos jours plus ou moins 152 malades sont accueillis, soignés au sein de notre structure SAINT BENOÎT MENNI.

Le projet hospitalier réalisé à Douala par nous Sœurs Hospitalières et tout ceux qui collaborent à ce projet est perçu comme une aide de grande charité par l'ensemble de la population ; car dans un contexte de marginalisation, dévalorisation et de certaine pauvreté économique la réponse hospitalière donnée par le centre de santé Saint Benoît Menni est un signe prophétique de la présence de Dieu pour l'humanité souffrante.

Nous offrons notre accueil pour les consultations neurologiques et psychiatriques et certaines pathologies de médecine générale ; nous avons un atelier d'ergothérapie pour la thérapie occupationnelle manuelle, un service de kinésithérapie et un petit laboratoire pour les examens de routine. Nous réalisons le service de la charité auprès de nos frères et sœurs malades mentaux errant dans la rue et nous partons soigner en périphérie afin de rapprochons de ceux et celles qui à cause de la distance et d'autres raisons d'ordre économique ne peuvent pas nous rejoindre au centre de santé Mentale Saint Benoît Menni.

## ► **Quel est le projet le plus passionnant ou le plus innovant sur lequel vous avez travaillé récemment au Centre de Santé Mentale ?**

Il faut l'expérimenter pour se laisser toucher et se mettre en mouvement, à cause de la présence des malades mentaux, abandonnés, défigurés par la maladie, la faim, ceux et celles qui sont à moitié nus déambulant dans les rues de la ville Douala.

On s'aperçoit tout de suite que plusieurs malades mentaux demeurent dans une situation de grande vulnérabilité qui suscite chaque fois des sentiments de compassion, de proximité, d'attention. Face à cette souffrance nous donnons une réponse par le projet intitulé réhabilitation des malades de la rue qui consiste à pratiquer l'évangile de Jésus Bon Samaritain concrétisé par un service de charité : visiter, laver, soigner, nourrir et réinsérer au sein de la famille ces pauvres malades nos frères. Ceci dans le but de redonner la dignité à la personne qui souffre. Le projet de la rue humanise l'homme blessé et fait de nous des témoins de la miséricorde de Dieu.

## ► **Quel impact ce projet a-t-il eu sur la communauté locale et sur la vie des patients ?**

La communauté se sent grandie dans l'expérience De l'amour miséricordieux de Dieu pour l'humanité en souffrance. Le service rendu aux malades mentaux abandonnés dans la rue, via le projet de réhabilitation renforce notre identité de femmes consacrées, passionnées de l'amour miséricordieux de Dieu symbolisé par son cœur sacré. Ce service des malades fait de nous les témoins de l'espérance dans un monde déchiré par la souffrance physique et psychique ; grâce à ce projet de réhabilitation des malades de la rue, nous rendons visible le vécu du charisme et nous donnons réponse à l'invitation de l'Eglise de sortir de nous-mêmes pour aller à la périphérie, là où le Seigneur nous attend à travers les pauvres.

Les premiers Bénéficiaires du projet sont les patients vers lesquels le Seigneur nous envoie. Comme ils aiment eux-mêmes le dire une fois soignés et réinsérés : *« il s'agit d'une expérience de mort et résurrection, alors nous ne comptons plus pour personne ni pour la société ni pour nos familles, grâce à Dieu nous sommes debout. »*

Cela impacte aussi très positivement la population et les familles des malades à travers le service rendu par le projet, en administrant les soins appropriés et par le suivi du traitement. Mieux elle (la population) découvre une vision scientifique de la maladie mentale, mieux la culture se voit purifiée en quelque sorte car on passe de la conception de la maladie mentale en termes de « malchance », « sorcellerie » à une conception purement scientifique.

**► Quels sont les défis que vous avez dû relever pour mettre en œuvre cette initiative dans un environnement aussi diversifié que celui de Douala au Cameroun ?**

La diversité ethnique retrouvée à Douala nous met face à plusieurs conceptions de la maladie mentale, avec comme point d'insertion « *l'aspect mystique* » mauvais sort ; sorcellerie, magie etc. Par conséquent, nous nous retrouvons face à un grand défi à relever qui est celui de la stigmatisation. Pour y arriver, il nous faut chaque jour une grande sensibilisation par des causeries éducatives, et à travers le projet de réhabilitation et réinsertion des malades de la rue, nous essayons de nous y engager résolument.

**► Pouvez-vous citer un exemple d'un patient dont la vie s'est considérablement amélioré grâce à ce projet ?**

Le projet de réhabilitation des malades de la rue a un impact positif que nous évaluons par le résultat de service rendu et par le fait d'atteindre les différents objectifs proposés dans le projet. Plusieurs de nos frères malades mentaux de la rue ont vu leur santé s'améliorer et ils sont passés de la rue en famille et continuent le suivi par les consultations mensuelles au centre de Santé Mentale Saint Benoît Menni.

Parmi eux, citons Alexie l'Entrepreneur, un grand schizophrène que nous avons réussi à soigner et réinsérer en famille après plusieurs années dans la rue près d'un immeuble dont il se disait le propriétaire en sa qualité d'entrepreneur (dans son délire bien sûr). Au début, le contact n'a pas été facile, puis avec le temps nous avons créé avec lui une proximité, et avec amour, attention et traitement médicamenteux il est revenu à la raison. Puis, nous avons procédé à la réinsertion familiale. Aujourd'hui, l'état de santé mentale de notre frère s'avère stable, il vient au rendez-vous chaque mois accompagné par sa famille pour le suivi. Plusieurs exemples similaires témoignent de la réussite du projet.

**► Nous savons que vous êtes médecin et sœur Hospitalière comment conciliez-vous vos connaissances médicales et votre vocation religieuse dans votre travail quotidien ?**

Mon identité première est celle de sœur Hospitalière du Sacré-Cœur de Jésus, le service que je rends ne peut être qu'une conséquence logique découlant de cette identité Hospitalière. La médecine comme métier est venue simplement se greffer à mon identité de sœur Hospitalière pour ouvrir l'horizon de la connaissance scientifique au profit de mon prochain qui souffre, c'est-à-dire pour le bien de mes frères et sœurs malades destinataires de notre mission.

Le Père Menni nous disait : « *la religion et la science doivent travailler de consœur unissant leurs efforts pour le soulagement de ceux qui souffrent* » et puisque que la prise en charge de nos patients doit être holistique, moi Alphonsine Futi sœur Hospitalière du Sacré-Cœur de Jésus, avec la grâce de Dieu, je concilie les connaissances scientifiques apprises en médecine à toute la base, richesse spirituelle et charismatique dont je suis bénéficiaire partant du cursus formatif congrégationnel, pour offrir un service intégral pouvant soulager l'Homme dans toutes ses dimensions.

**► Comment la diversité culturelle, a-t-elle influencé la manière dont vous abordez les défis et les opportunités au Centre de Santé Mentale Saint Benoît Menni à Douala- Cameroun et comment a-t-elle enrichi le soin de santé mentale que vous offrez ?**

Au fil de temps, le centre de santé Mentale Saint Benoît Menni se positionne comme un centre de référence en matière de santé mentale. Il reçoit un grand nombre des patients venant de plusieurs coins du Cameroun, celui-ci étant un pays d'une grande diversité sur tous les plans : diversité culturelle, linguistique. La personne malade est un tout (bio-psycho-social et culturel) que nous devons prendre en charge dans sa globalité sans oublier le côté culturel qui influence notre prise en charge. La diversité l'linguistique nous place devant le défi d'apprentissage de deux langues nationales, le français et l'anglais, et surtout avec la migration vers le centre des habitants de la zone anglophone nord-est et sud-est du Cameroun où règne l'insécurité politique.

La diversité ethnique présente plusieurs conceptions de la maladie mentale avec un point commun : l'aspect mystique de la maladie (sorcellerie, magie, etc.). Cela pourrait être la cause de la stigmatisation qui est l'un de défis majeurs auquel la santé mentale fait face au Cameroun. Face à ce défi, nous faisons beaucoup de sensibilisation et de causeries éducatives sur la santé mentale.

Souvent respecté, car beaucoup de tâtonnements, il faut aller chercher la guérison ailleurs chez un Marabout, à l'Eglise etc. De ce fait, la sensibilisation demeure un travail de chaque jour car changer la mentalité ou purifier une culture n'est pas chose facile.

### ► **Quels sont les projets futurs du Centre de santé Mentale Saint Benoît Menni ? et comment pensez-vous qu'il continuera à se développer et à aider la communauté.**

Plusieurs projets nous tiennent à cœur, entre autres la construction de Béthanie pour l'accueil des malades de la rue avant leur réinsertion familiale, car ce passage de la rue en famille est toujours difficile sans une structure intermédiaire d'accueil pour faciliter ce passage. Mais en raison de moyens financiers limités, le projet reste en suspens.

Cependant, nous nous efforçons de ne pas baisser les bras et nous continuons à mener le projet de réhabilitation et de réinsertion des malades malgré la difficulté majeure du manque d'une maison d'accueil. Je souligne que le projet de réhabilitation de nos frères malades de la rue est réalisé par les laïcs Hospitaliers, d'autres collaborateurs et des sœurs, ce qui donne l'espoir de la continuité, et il est soutenu par la fondation Benito Menni.

### ► **quels conseils ou message d'espérance, adressez-vous aux personnes confrontées aux problèmes de santé mentale dans le monde entier ?**

Un message d'espoir à mes frères et sœurs souffrant de la maladie mentale :

Je compatis à votre peine liée à votre état de santé, mais bien plus, au regard de nos sociétés qui vous traitent avec moins de dignité. Il est lourd le poids de la maladie que vous portez, en cela s'ajoute la dévalorisation, le rejet, l'indignité.

Croyez à notre proximité, à nos prières et à notre promptitude de vous apporter tant soit peu un soulagement par une prise en charge holistique. Ne vivez jamais votre souffrance dans la solitude, parlez-en autour de vous et demandez de l'aide. Orientez-vous le plus vite que possible vers les structures de soin.

A tous ceux qui servent et accompagnent leurs frères et sœurs, amis et proches des malades mentaux, notamment les familles, prestataires en santé mentale, mes sœurs Hospitalières, merci pour la tâche difficile qui vous incombe, accomplissez-la dans la joie et le dévouement ; merci de ne pas abandonner malgré les difficultés rencontrées.

La maladie mentale n'est pas une fatalité. Essayons de démystifier la maladie mentale dans nos sociétés afin de grandir dans la compréhension plus scientifique, mais aussi et surtout dans la proximité de l'homme qui souffre, cet Homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu qui a besoin de nous et de notre aide.